

Les Oblats

L'expansion des Oblats de Marie Immaculée au cours de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle

Dans l'Est du Canada (1861-1898) : Les Oblats déploient leur zèle sur trois fronts : les missions indiennes, les régions du pays en défrichement ou en colonisation et, enfin, les villes et villages de la partie sud de l'Est canadien.

Abbé Roger Guéguen

Les missions indiennes

Quant au premier front, notons tout d'abord le rayonnement incroyable des missions oblates vers le Grand Nord : Betsiamites sur la Côte-Nord du fleuve Saint-Laurent dès 1862, puis Fort Chimo en baie d'Ungava, en plein pays esquimau, en 1872. Parmi le personnel oblat qui compose ces missions, nous y trouvons les noms célèbres des missionnaires Louis Babel, Charles Arnaud, Zacharie Lacasse.

La deuxième grande région des missions indiennes se situe au Témiscamingue à l'ouest de la Province de Québec, près de l'Abitibi, et tout contre la Province de l'Ontario, avec rayonnement régulier jusqu'à la Baie James. Retenons le nom de Ville-Marie, résidence fondée en 1889. Là encore, nous retrouvons des noms célèbres : François-Xavier Fafard dit Sapier, Joseph Guinard et le Breton Jean-Marie Nédélec qui, de 1867 à 1891, fera vingt-et-une fois le voyage de mille trois cents kilomètres en canot jusqu'aux missions de la Baie James, rattachées au Témiscamingue.

La troisième grande région des missions indiennes desservie par les Oblats est désignée sous le nom de Missions du Saint-Maurice. Le père breton Jean-Pierre Guéguen en est le missionnaire attitré, de 1867 à 1899. Partant soit de Maniwaki ou du Témiscamingue, c'est pour lui un voyage annuel de quelque 2 750 kilomètres par canot, sur des rivières et des lacs, coupés d'innombrables rapides et portages. Il visite habituellement sept postes principaux et nombre de postes intermédiaires secondaires.

Dans toutes ces missions, les missionnaires ont appris la langue des Indiens qu'ils desser-

vaient : le montagnais, l'algonquin, l'iroquois ou le cris ; ils ont composé ou réédité des livres de prières et de cantiques, de catéchismes en langue indienne. Ils ont également construit nombre de chapelles, partout où c'était possible.

Chez les défricheurs : Maniwaki, Témiscamingue, Mattawa

Le ministère dans les régions en défrichement appelées régions de colonisation forme le deuxième grand secteur d'activité de la province du Canada.

Première région : la Gatineau, où les Frères de Maniwaki apportent une contribution importante à l'œuvre de la colonisation en cultivant de grandes fermes modèles, en construisant un moulin à scier le bois et à moudre le grain.

Deuxième région : le Témiscamingue, où le célèbre frère Joseph Moffet, dès 1874, expérimente la valeur arable du sol. Il sera surnommé ultérieurement le « père du Témiscamingue » en raison de son talent d'organisateur génial.

Troisième région : celle dont le centre est Mattawa. Elle est située en Ontario, à l'ouest du Témiscamingue, avec résidence des Oblats à partir de 1869. Ceux-ci, en plus de desservir la paroisse naissante de l'endroit, visitent de plus la population très disséminée le long des rivières Outaouais et Mattawa et autour du lac Nipissing ; ils exercent leur ministère auprès des colons, des Indiens, des hommes de « chantiers », des travailleurs et employés de chemin de fer.

Apostolat des grands centres

La troisième grande part d'activités de la province du Canada comprend certains grands cen-



Mgr Adélarde Langevin

tres, notamment Montréal, Québec, Ottawa, Hull, Lowell (Etats-Unis).

À Montréal, St-Pierre-Apôtre demeure la maison centrale de la Province. Les Oblats y desservent une église fréquentée par plus de 8 000 fidèles. Ils évangélisent successivement toutes les paroisses du diocèse de Montréal et un grand nombre dans d'autres diocèses du pays et même des Etats-Unis.

La maison de Saint-Sauveur de Québec dessert depuis 1853 une église devenue paroisse en 1867. Le père Flavien Durocher en est la figure marquante.

En ce qui concerne Ottawa, mentionnons le collège d'Ottawa (institution bilingue) fondé en 1848 par Mgr Guigues, qui sera élevé par le Gouvernement du Canada au rang d'université en 1866 et, en 1889, par un décret du pape Léon XIII, au rang d'université catholique.

Pour mémoire, évoquons la paroisse Notre-Dame-de-Grâces à Hull (Québec) et le nom du père Louis Reboul. Quant à Lowell (Etats-Unis, à l'est de Plattsburg), on y trouve un centre pour les œuvres franco-américaines auprès de quelque 500 000 Canadiens-français répandus dans l'est des Etats-Unis ainsi qu'auprès de la population catholique irlandaise.



A Winnipeg, en 1880, débuta la construction de la nouvelle église St. Mary's, laquelle deviendra par la suite la Cathédrale du diocèse. Elle fut bénie en 1881, et fut solennellement consacrée par l'archevêque de Montréal le 25 septembre 1887. Un terrain fut aussi acheté pour y établir le cimetière St. Mary's, dans la partie de la ville appelée Fort Rouge.

Dans l'Ouest et le Nord canadiens (1861-1898)

Le vicariat de St-Boniface

Ce vicariat fut amputé deux fois de larges territoires : la première fois, en 1864, par la formation dans le Grand Nord du vicariat des missions d'Athabaska-Mackenzie ; et la seconde fois, en 1868, des missions St-Albert.

Le vicariat de St-Boniface évangélise trois groupes distincts : les Indiens Sautaux, Cris, Assiniboines et Sioux ; les Blancs et enfin les Métis, le plus souvent mêlés aux Indiens et aux Blancs. Cet apostolat est entrepris sous la direction de Mgr Alexandre Taché.

Le premier centre se situe à la mission St-Laurent, au sud du lac Manitoba. Grand succès, puisque Mgr Adélarde Langevin pourra affirmer en 1898 : « Cette partie du vicariat a marché à pas de géant dans la voie du progrès. »

Le deuxième centre fut ouvert en 1867 à Fort Alexandre, situé à l'embouchure du lac Winnipeg. Mission immense, puisqu'elle s'étendait entre le lac Winnipeg, la rivière Nelson et la baie d'Hudson.

Le troisième centre fut celui nommé Qu'Appelle, aujourd'hui rebaptisé Lebrét. Il fut choisi par Mgr Taché lui-même et confié à l'abbé Joseph Ritchot. Cette mission deviendra bien vite le centre de cinq dessertes. De plus, dans le rayonnement de Qu'Appelle, cinq missions avec prêtres résidents furent successivement ouvertes.

Mgr Langevin, précédemment cité, pouvait ainsi écrire à la fin de son rapport au Chapitre général de 1898 : « Nos sauvages infidèles, dont l'endurcissement était devenu proverbial dans tout le Nord-Ouest, se montrent maintenant disposés à écouter la parole de vérité. »

À St-Boniface même, les Oblats desservent la paroisse Sainte-Marie, dans la ville naissante de Winnipeg et à trois lieues de St-Boniface la paroisse de St-Charles.

Le diocèse de St-Boniface deviendra le 22 septembre 1871 un archidiocèse et une métropole ayant pour suffragants le diocèse de St-Albert créé le même jour et les vicariats apostoliques d'Athabaska-Mackenzie et de la Colombie Britannique. Mgr Taché deviendra du même coup archevêque.

Pour la « petite » histoire, évoquons le concile qui se tint à St-Boniface du 16 au 24 juillet 1889, et qui présenta ce caractère unique de ne se composer que d'évêques oblats, sous la présidence de Mgr Taché : nosseigneurs Vital Grandin, évêque de St-Albert, Henri Faraud, vicaire apostolique d'Athabaska-Mackenzie, Isidore Clut, son auxiliaire, Paul Durieu, coadjuteur de Mgr Louis D'Herbomez, du vicariat apostolique de la Colombie Britannique, représenté par le père Célestin Augier.

La prochaine fois, nous terminerons notre investigation historique par le développement des différents vicariats du Nord-Ouest et de l'Ouest du Canada pendant ce même espace de temps.